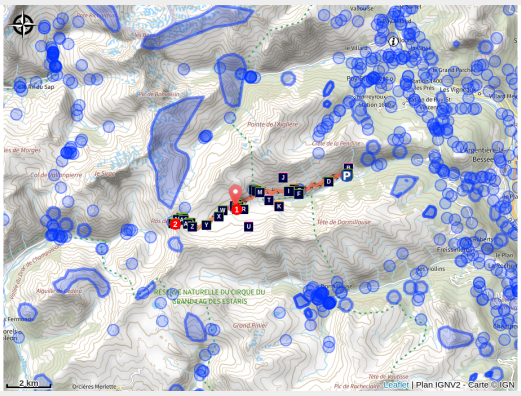
Le Pas de la Cavale

Vallouise

L'arrivée au Pas de la Cavale (Thierry Maillet - Parc national des Ecrins)



Pour rejoindre le Champsaur par le Pas de la Cavale, un sentier court le long du vallon du Fournel, tout en douceur. Une longue randonnée dans un paysage des plus sauvages.

« Le vallon du Fournel, glacial et encaissé ? Pas tant que ça puisque même le cochon qu'avait monté la bergère à la Grande Cabane avait pris un coup de soleil ! »
Jean-Philippe Telmon, garde-moniteur

Infos pratiques

Pratique : A pied

Durée : 7 h

Longueur : 22.0 km

Dénivelé positif : 1220 m

Difficulté : Difficile

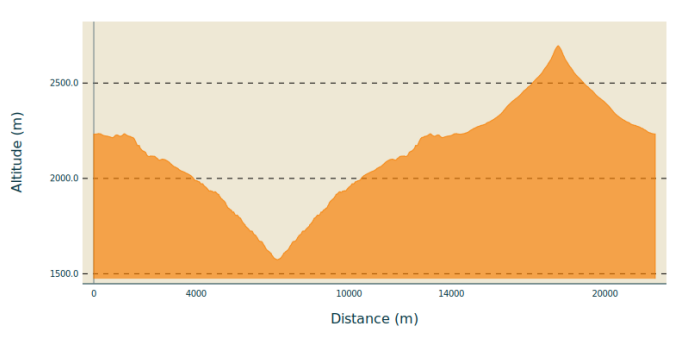
Type : Aller-retour

Thèmes : Faune, Flore, Pastoralisme

Itinéraire

Départ : Parking des Deslioures, la Salce, l'Argentière-la-Bessée
Balisage : GR
Communes : 1. L'Argentière-la-Bessée

Profil altimétrique

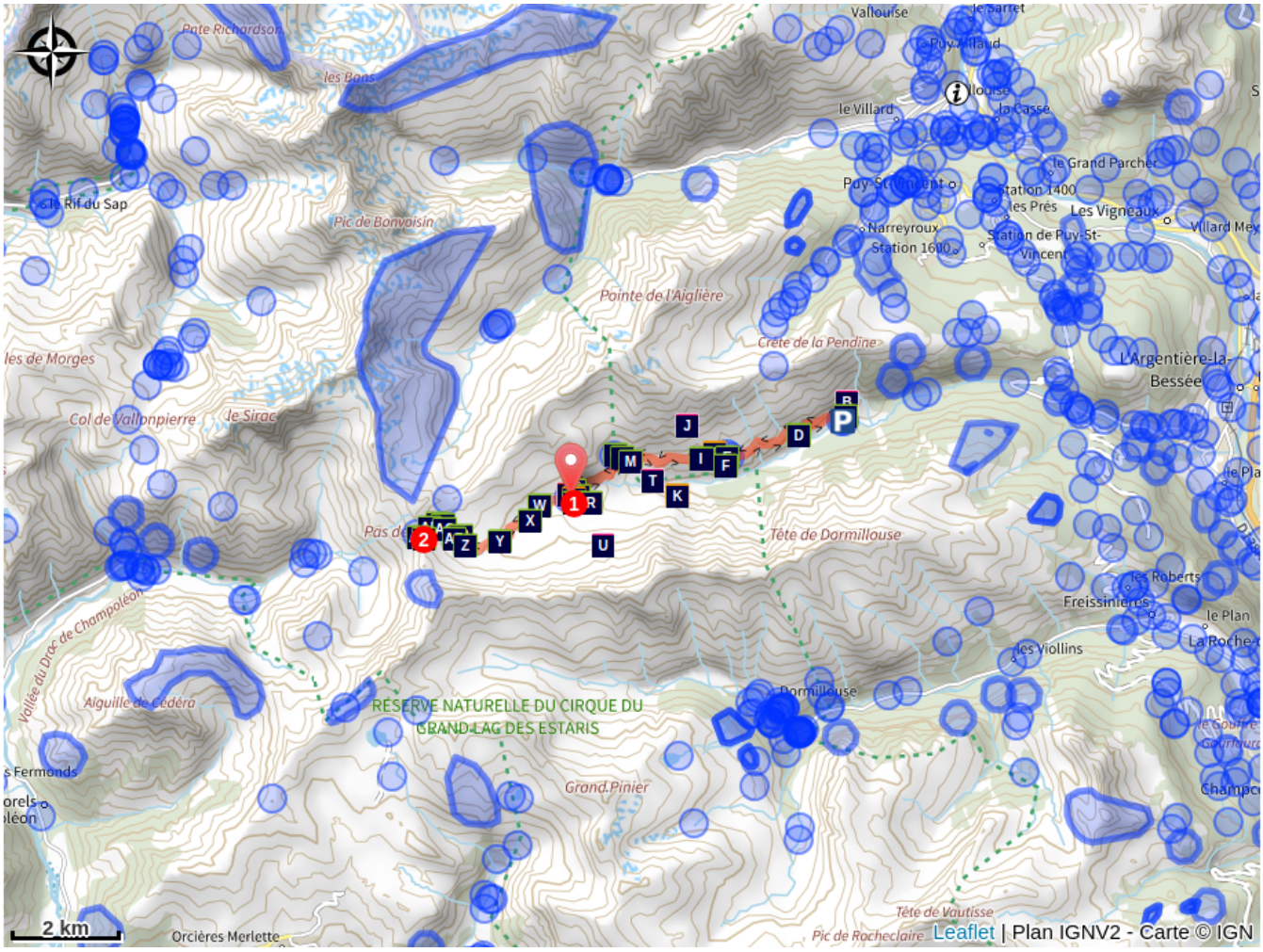


Altitude min 1574 m Altitude max 2696 m

Depuis le parking des Deslioures, terminus de la piste qui suit le torrent du Fournel. Prendre le sentier sur la droite, itinéraire bis du GR54 (Tour de l'Oisans). Passer les quelques lacets de « la Folie » pour atteindre le plateau qui mène doucement en balcon, par les schistes de « Malafosse », à la cabane pastorale de La Balme. Continuer en balcon jusqu'au torrent de Clausis, entrer dans le cœur du Parc national, puis poursuivre jusqu'à la Grande Cabane, postée au-dessus du verrou du Fournel.

1. Là, le sentier continue à monter dans le vallon, longe de belles zones humides puis passe dans les éboulis et les schistes pour atteindre le col.
2. Trois options pour la descente : par le même chemin, par le Pré de la Chaumette pour rejoindre le Champsaur, par le col de l'Aup Martin pour rejoindre Vallouise.

Sur votre route...



- Coronelle lisse (AA)
- Genévrier commun (AC)
- Digitale à grandes fleurs (AE)
- La cabane de la Balme (AG)
- Faucon crécerelle (AI)
- Estive et troupeaux (AK)
- Chocard à bec jaune (AM)
- Monticole de roche (AO)
- Asphodèle blanc (AQ)
- La Grande Cabane (AS)
- Pointe des Rougnoux et Pic Félix (AU)
- Les azurés (AW)
- Vesse de loup (AY)
- La zygène des sommets (BA)
- Gentiane champêtre (BC)
- Aigle royal (BE)
- Linaire des Alpes (BG)
- Ancienne ardoisière (AB)
- Cigalette à ailes courtes (AD)
- Pensée des Alpes (AF)
- Fétuque paniculée (AH)
- Abrupts zébrés de bancs de grès du Champsaur (AJ)
- Crave à bec rouge (AL)
- La vipère aspic (AN)
- Traquet motteux (AP)
- Rubanier à feuilles étroites (AR)
- La boutonnière du Fournel (AT)
- Abri du randonneur (AV)
- La libellule à quatre tâches (AX)
- Jonc arctique (AZ)
- Benoîte des Alpes (BB)
- Campanule fluette (BD)
- Cirse très épineux (BF)
- Lagopède alpin (BH)

Toutes les informations pratiques

En coeur de parc

Cet itinéraire est situé dans le cœur du Parc national des Écrins. Le Parc national est un territoire naturel, ouvert à tous, mais soumis à une **réglementation** qu'il est nécessaire de connaître pour préparer son séjour.

Les chiens de protection des troupeaux

En alpage, les chiens de protection sont là pour protéger les troupeaux des prédateurs (loups, etc.).

Lorsque je randonne, j'adapte mon comportement en contournant le troupeau et en marquant une pause pour que le chien m'identifie.

En savoir plus sur les gestes à adopter avec le dossier Chiens de protection : un contexte et des gestes à adopter.
En cas de problème, racontez votre rencontre en répondant à cette enquête.

Recommandations

Le parking est à deux pas de la réserve biologique des Deslioures, plus grand site européen de la reine des Alpes, plante protégée dont la cueillette est formellement interdite. La floraison a lieu en juillet-août.

Comment venir ?

Transports

Gare SNCF la plus proche : L'Argentière-les-Ecrins (www.voyages-sncf.com)
L'Argentière-les-Ecrins / La Salce : taxi (Taxi Pellegrin 06 98 88 17 78 / Taxi Billau 06 08 03 45 90)

Accès routier

Dans L’Argentière-La-Bessée, suivre la direction du vallon du Fournel (depuis le rond-point du Wagonnet). La route monte au-dessus du village puis s’engage dans le vallon du Fournel. Devenue piste, elle mène jusqu'au parking des Deslioures (1560 m).
ATTENTION : cette petite route est généralement fermée en hiver, 200 m après le hameau de l’Eychaillon (1250 m).

Lieux de renseignement

Maison du Parc de Vallouise

vallouise@ecrins-parcnational.fr
Tel : 04 92 23 58 08
http://www.ecrins-parcnational.fr/

Source

Parc national des Ecrins

https://www.ecrins-parcnational.fr

Sur votre route...

Coronelle lisse (AA)

Dans les premiers lacets du sentier, de grandes ardoises chauffent sous le soleil. Parfois, l'une d'elles sert de repaire à une petite couleuvre, la coronelle lisse. Tout en elle évoque la douceur : ses traits arrondis, ses écailles lisses, ses pupilles rondes, sa couleur gris rosé. Une bande foncée part de son museau, passe sur l'œil et file à l'arrière de sa tête, formant la couronne qui lui a valu son nom. Discrète et inoffensive, elle chasse les lézards qui se dorent au soleil et se cache au moindre bruit.

Attribution : Damien Combrisson - PNE

Ancienne ardoisière (AB)

Entre 1851 et 1953, une ardoisière située au-dessus de la Salce était exploitée par intermittence. Les ardoises servaient alors à la couverture des maisons. Leur poids (40 kg au m²) ne laissait aucune chance au vent de les arracher. D'autre part, l'ardoise présentait sur le chaume un énorme avantage : aucun risque d'incendie n'était à redouter. Le débitage des blocs se faisait en hiver et par conséquent cette activité était complémentaire des travaux agricoles.

Attribution : Yves Baret - PNE

Genévrier commun (AC)

Pouvant vivre jusqu'à 400 ans, cet arbuste prend une allure prostrée et peut même ramper lorsqu'il atteint sa limite altitudinale. Plus bas, il adopte un port rigide et princier. Ses aiguilles très piquantes sont disposées par trois. Ses fruits violets et charnus, portés seulement par les pieds femelles, permettent de le reconnaître à coup sûr. Ils sont utilisés comme aromates pour leurs vertus digestives. Les habitants des vallées briançonnaises croquaient ces baies contre les « coups de froid » et à Freissinières, les vapeurs de bois de genévrier étaient préconisées contre le rhume.

Attribution : Jean-Pierre Nicollet - PNE

Cigalette à ailes courtes (AD)

Cette petite cigale est assez commune sur les adrets chauds et secs. Pour la voir, mieux vaut s'armer de patience ! Mais entendre son chant très aigu et de faible intensité est un jeu d'enfant. C'est un bourdonnement crescendo suivi d'un bref accent séparé : « Tsssssssssss... tsit ». La larve vit quelques années dans le sol puis, par une chaude journée, grimpe sur une branche pour se transformer en insecte volant et chanteur pour les mâles. Parfois, on peut trouver une exuvie sous un genévrier, enveloppe laissée par la larve après la mue.

Attribution : Damien Combrisson - PNE

Digitale à grandes fleurs (AE)

Cette grande fleur ne passe pas inaperçue avec sa grappe de corolles jaunes. Son nom de digitale vient de la ressemblance de ses fleurs avec des dés à coudre dans lesquels on peut glisser les doigts. Dans le langage populaire, elle prend le nom de « gant de sorcière » car c'est une plante extrêmement toxique.

Attribution : Jean-Philippe Telmon - PNE

Pensée des Alpes (AF)

En tapis de fleurs violettes, parfois jaunes, blanches ou panachée, la pensée des Alpes égaye les pelouses fraîches de ses couleurs. On la nomme aussi violette à éperon. En effet son éperon, visible au dos de la fleur, est long et seuls les insectes à longue trompe tels les papillons peuvent venir y butiner. Violettes et pensées font partie de la même famille. Pour les différencier, il suffit d'observer les deux pétales latéraux : orientés vers le bas chez les violettes, vers le haut chez les pensées. La pensée est une violette optimiste !

Attribution : Cédric Dentant - PNE

La cabane de la Balme (AG)

La cabane de la Balme se situe sur le plateau du même nom, un peu au-dessus du sentier. Ce site offre une vue dégagée sur le fond du vallon du Fournel et ses sommets escarpés. Cette cabane, comme celle de la Salce et la Grande Cabane, est un outil de travail de la bergère. Merci de respecter sa tranquillité.

Attribution : Thierry Maillet - PNE

Fétuque paniculée (AH)

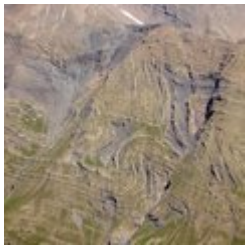
La fétuque paniculée ou queyrelle est une graminée précoce, vivace qui se présente en touffes pouvant compter plus de 50 feuilles, longues de 30 à 50 cm. Elles deviennent épaisses et coriaces avec la maturité et donc de moins en moins appétissantes pour les animaux qui les pâturent souvent trop tard dans la saison. Ainsi, la fétuque paniculée s'étend, formant de larges groupes dans la pelouse alpine : le queyrellin. Sur les adrets du vallon du Fournel, des mesures agri-environnementales prévoient une pression de pâturage adaptée pour limiter l'extension de la fétuque paniculée et garder la diversité floristique de la pelouse alpine.

Attribution : Olivier Warluzelle

Faucon crécerelle (AI)

Un petit rapace élancé, dos roux, pointe des ailes noires, s'envole. Au-dessus de la prairie, le voici qui s'immobilise en position de « Saint-esprit », la queue déployée en éventail, avant de piquer sur une proie. C'est un faucon crécerelle, le plus commun des faucons. Aussi appelé « émouchet » en raison de son plumage moucheté, il est facile à observer au-dessus des alpages chauffés au soleil.

Attribution : Mireille Coulon - PNE



Abrupts zébrés de bancs de grès du Champsaur (AJ)

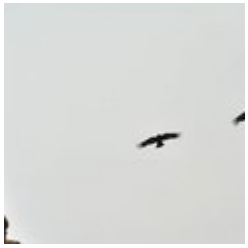
Sur les versants abrupts des sommets qui bordent le vallon du Fournel se dessine une multitude de plis dont les charnières suivent un même thème répétitif. C'est l'aspect le plus apparent d'un intense cisaillement global de la couverture.

Attribution : Thierry Maillet - PNE

Estive et troupeaux (AK)

Un grand troupeau de brebis rassemblant plusieurs troupeaux de la commune de L'Argentière-la-Bessée pâture le vallon du Fournel pendant la belle saison. La bergère fait monter les brebis au cours de l'été et les fait redescendre en fin d'estive pour manger la seconde repousse et les Reines des Alpes qui ont semé leurs graines. Au cours de l'estive, elle utilise trois cabanes : celle de la Salce, celle de la Balme et la Grande Cabane.

Attribution : Jean-Philippe Telmon - PNE



Crave à bec rouge (AL)

Compagnon de voltige du chocard à bec jaune, le crave à bec rouge joue avec les nuages et brise le silence d'un bref cri strident, presque métallique. Sollicités par l'écho venu de la paroi, ses comparses le rejoignent au sol pour arpenter méticuleusement l'alpage à pied et extirper de l'herbe criquets et vermisseaux. Ses pattes sont aussi rouges que son bec et c'est le plus souvent en couple qu'on l'observe dans les airs.

Attribution : Mireille Coulon - PNE

Chocard à bec jaune (AM)

Un tourbillon d'oiseaux noirs se déplace bruyamment le long des parois qui bordent le Fournel avant de se poser parmi les genévriers. Dans un joyeux chahut, ils viennent se nourrir des baies bleues que l'hiver leur a laissées. Dans les airs, ils font d'époustouflantes démonstrations de voltige, en groupe, tel un banc de poissons dans l'océan. Familier, le chocard à bec jaune n'hésite pas à à venir près des randonneurs pour picorer des miettes du pique-nique.

Attribution : Mireille Coulon - PNE

La vipère aspic (AN)

Surpris dans son bain de soleil, un serpent se faufile soudain dans les herbes devant le pas du randonneur. Tête triangulaire, pupille verticale, corps trapu, queue courte et museau franchement retroussé, c'est une vipère aspic. D'instinct, le randonneur fuit. Mais le serpent est déjà caché dans son trou ! Les cas de morsure sont extrêmement rares : la vipère n'attaque que pour se défendre si elle est attrapée ou écrasée par un pied. Elle préfère garder son venin pour tuer petits rongeurs, lézards ou passereaux avalés entiers et lentement digérés.

Attribution : Damien Combrisson - PNE

Monticole de roche (AO)

Sur un bloc rocheux, poitrine orangée, tête bleue et coupion blanc, un oiseau s'envole pour lancer des strophes mélodieuses, douces et claires. Le monticole de roche n'est pas uniquement montagnard et affectionne avnt tout les pierres et le soleil. Dès son retour de migration fin avril, il cherche un territoire pour se reproduire et s'y manifeste intensément. Malgré ses couleurs voyantes, l'oiseau sait se faire discret et c'est une chance de l'observer sur un rocher près de la Grande Cabane.

Attribution : Jean-Philippe Telmon - PNE

Traquet motteux (AP)

Fin avril, sur le sol de l'alpage, la neige fond progressivement. Les rochers servent de perchoirs au traquet motteux, tout juste revenu de sa migration. Le mâle apparaît le premier : en plumage nuptial, il a la tête et le dos gris, un masque de Zorro sur les yeux, ventre blanc et ailes sombres. Il se reconnaît facilement en vol à son croupion blanc et au T noir qui se dessine sur sa queue. La femelle est plus pâle et moins contrastée. Souvent postés sur une proéminence, ils surveillent les alentours à la recherche d'insectes.

Attribution : Damien Combrisson - PNE

Asphodèle blanc (AQ)

L'asphodèle blanc est une plante de grande taille, visible de loin, qui apprécie les sols calcaires. Ses fleurs blanches s'épanouissent au fil du temps le long de l'épi floral situé au bout d'une tige épaisse. C'est pourquoi on peut observer des fruits en bas de la hampe florale alors que les fleurs du sommet sont encore en bouton. Ses feuilles longues et étroites, groupées à la base de la tige, lui ont valu l'appellation populaire de « poireau des chiens ».

Attribution : Jean-Philippe Telmon - PNE

Rubanier à feuilles étroites (AR)

C'est dans l'eau calme et peu profonde du petit lac qui fait face à la Grande Cabane que se développe, en colonie dense, le rubanier à feuilles étroites. Ses feuilles, planes et longues, flottent à la surface de l'eau alors que ses fleurs se hissent au-dessus de la surface. D'abord boules vertes hérissées de pointes, elles s'épanouissent en boules jaunes, semant leur pollen aux quatre vents. Autrefois récoltés, les « rubans d'eau » servaient de liens, de fourrage ou de rembourrage.

Attribution : Cédric Dentant - PNE

La Grande Cabane (AS)

But de la randonnée, la Grande Cabane semble perdue dans l'immensité du haut vallon du Fournel. Cette cabane est utilisée par la bergère. Un abri pour les randonneurs est disponible dans l'ancienne cabane située contre un escarpement rocheux, sur l'autre rive du torrent. Cette estive fait partie du réseau des « Alpages sentinelles », un dispositif qui étudie différents paramètres physiques, naturels et humains pour comprendre et anticiper l’impact des aléas climatiques sur les alpages des Ecrins et des Alpes. Recouvert d'anciennes moraines, le relief est adouci, le paysage moins rude. Sur ce replat, le Fournel serpente calmement et on observe petits lacs et zones humides. Plusieurs indices d'occupation humaine ancienne ont été découverts ici par les archéologues, les plus anciens remontant à la préhistoire.

Attribution : Blandine Delenatte - PNE

La boutonnière du Fournel (AT)

Depuis le parking des Deslioures, on peut observer le Fournel s'écouler dans les gorges de la Balme, creusées dans le socle cristallin recouvert de grès du Champsaur. Là, l'érosion a lentement poncé la couverture de grès pour entailler les roches cristallines sur 300 m. C'est la boutonnière du Fournel. Sur le chemin, il est aisé d'observer la jonction entre les roches cristallines et leur couverture gréseuse séparées par une mince couche intermédiaire de calcaire en corniche, communément appelée une *Balme*, nom de l'alpage et de la cabane.

Attribution : Marie-Geneviève Nicolas - PNE

Pointe des Rougnoux et Pic Félix (AU)

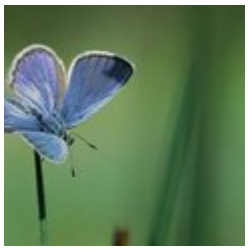
La Pointe des Rougnoux (3179 m) est un sommet facilement reconnaissable car composé de plusieurs pointes et partagé entre les vallées de Champoléon dans le Champsaur, du Fournel et de Freissinières côté Durance. Le Pic Félix Neff (3243 m) quant à lui, présente son versant nord vers le vallon du Fournel et son versant sud au-dessus du hameau de Dormillouse où s'établit le pasteur Félix Neff en 1823. Véritable « apôtre des Hautes-Alpes », ce pasteur genevois œuvra en tant qu'évangéliste, enseignant, agronome et ingénieur. A Dormillouse, il apporta prêche et amélioration de la vie quotidienne (culture de la pomme de terre, canaux d'irrigation, assainissement des étables).

Attribution : Jean-Philippe Telmon - PNE

Abri du randonneur (AV)

En face de la Grande Cabane, le balisage indique : « abri du GR ». Et effectivement, accroché à la petite barre rocheuse, un abri de pierre très sommaire et humide peut offrir un toit aux randonneurs du GR en cas d'intempérie. Pas encore restauré, il ne peut pour l'instant offrir guère plus.

Attribution : Blandine Delenatte - PNE



Les azurés (AW)

Un orage d'été a laissé une flaque sur le sentier. Là, une myriade de petits papillons bleus aspire le précieux liquide. L'intérieur bleu ciel des ailes des mâles leur a valu ce nom d'azuré, un nom vernaculaire qui regroupe plusieurs espèces. Chacune d'elles pond ses œufs sur l'unique plante éponyme dont se nourrit sa chenille comme l'azuré du serpolet, l'azuré de la bugrane, l'azuré de la croisette... Certaines chenilles, après avoir grignoté les bourgeons floraux de leur plante fétiche, se laissent capturer par des fourmis jusqu'à leur fourmilière. Là, elles se nourrissent du couvain de la fourmi en échange d'un liquide sucré dont raffolent les fourmis.

Attribution : Mireille Coulon - PNE

La libellule à quatre tâches (AX)

Une libellule, quatre ailes, une tache sombre au centre du bord d'attaque de chacune des ailes : voilà une libellule à quatre taches ! Posté sur un promontoire parmi la végétation en bordure de l'eau calme, le mâle surveille son territoire. Qu'un concurrent ose y pointer le bout de ses ailes et le voilà entraîné dans une adroite joute aérienne. C'est aussi dans les airs que cette libellule capture moucherons et moustiques dont elle raffole et que mâle et femelle s'accouplent dans des positions acrobatiques. Une reine de la voltige !

Attribution : Blandine Delenatte - PNE

Vesse de loup (AY)

Très répandus dans les pelouses alpines, ces champignons blancs tout en rondeurs brunissent à maturité pour se transformer en sacs de spores qui partent en fumée dès qu'on appuie dessus. Est-ce cette particularité qui leur vaut ce nom qui signifie littéralement « pet de loup » ?
Certaines vesses de loup sont géantes, de la taille d'un ballon de foot et particulièrement visibles dans le vert de l'alpage, d'autres plus discrètes. Toutes sont comestibles jeunes, quand elles sont bien fermes. Pour les préparer, il suffit d'en poêler des tranches.

Attribution : Mireille Coulon - PNE

Jonc arctique (AZ)

Dans les zones humides du haut vallon du Fournel, s'étendent quelques tapis de joncs dressant la pointe verte de leur tige vers le ciel : droite et creuse, elle ne dépasse pas les 40 centimètres. Pendant l'été, elle se pare, sur son tiers supérieur, d'un discret bouquet de petites étoiles brunes dont la délicatesse ne se voit que de très près.
Ce jonc qui affectionne les marais acides, les moraines humides ou les rives pionnières des torrents alpins, est rare et protégé sur tout le territoire des régions Rhône-Alpes et Provence-Alpes-Côted'Azur. Cette espèce est également une relique de l'époque glaciaire.

Attribution : Blandine Delenatte - PNE

La zygène des sommets (BA)

Les zygènes sont ces papillons rouge et noir avec d'épaisses antennes pointées vers l'avant, souvent posés sur une herbe ou une fleur. Bien qu'actifs de jour, leur morphologie les classe dans les « papillons de nuit ». Leur particularité est de soutirer des plantes des composés chimiques proches du cyanure qu'ils secrètent par la bouche et les articulations lorsqu'ils sont en danger. De quoi rebuter les prédateurs !
Pour la reconnaître parmi ses cousines, il s'agit d'observer les cinq taches rouges qui ornent ses ailes antérieures : celle située sur le bord d'attaque de l'aile est longiligne et s'étale sur environ la moitié de la longueur de son support noir presque translucide.

Attribution : Bernard Nicolet - PNE

Benoîte des Alpes (BB)

Ses grandes fleurs piquent la prairie alpine de leur regard jaune doré. Épanouies pendant l'été, seules sur leur tige courte, elles sont remplacées après la floraison par des fruits hérissés, rassemblés en perruques rousses torsadées. Une fois mûr, ce fruit sec appelé akène s'envole au vent ou s'accroche au poil d'un animal. Les feuilles en forme de spatule allongée, très découpées dans leur partie inférieure, s'achèvent par une grande foliole oblongue et simplement dentée.

Attribution : Blandine Delenatte- PNE

Gentiane champêtre (BC)

Ces petites gentianes sont des originales dans leur famille : elles ne font rien comme leurs cousines plus connues et plus emblématiques des Alpes ! Avec leurs tiges ramifiées et pourvues de plusieurs fleurs, elles forment de véritables bouquets mauves dans la prairie subalpine. Chaque fleur, de petite taille, se distingue par sa corolle à quatre pétales et sa gorge ornée de cils. Quelle simplicité dans la forme et dans la couleur, loin du bleu puissant de ses cousines !

Attribution : Blandine Delenatte - PNE

Campanule fluette (BD)

Habituée aux éboulis fins et aux fissures de rochers, où elle pousse en petits groupes, cette élégante campanule se reconnaît à ses grandes et fines clochettes violettes se balançant au bout d'une tige frêle et courte. Elle offre sa beauté et sa délicatesse comme une récompense au marcheur qui n'a pas eu peur de gravir les éboulis grossiers ou les blocs entremêlés dans lesquels elle s'épanouit.

Attribution : Blandine Delenatte - PNE

Aigle royal (BE)

Roi incontesté des airs, il tournoie près des versants ensoleillés pour prendre de l'altitude, à la recherche d'une proie. Le vallon du Fournel est le territoire d'un couple d'aigles royaux qu'il n'est pas rare d'observer aux heures chaudes de la journée. Certaines années, le couple ne se donne pas la peine de bâtir une aire et d'y pondre un œuf, préférant voler librement. Et puis un jour, la femelle pond deux œufs, compensant leur manquement à la loi de la survie de l'espèce. Et voilà deux jeunes aigles qui prennent leur envol à la fin de l'été, arborant du blanc à la base de la queue et sur les "cocardes" de leurs ailes.

Attribution : Christian Couloumy - PNE

Cirse très épineux (BF)

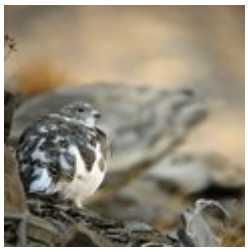
Au pays des plantes naines, il passe pour un géant, même s'il n'excède pas les 50 centimètres de haut. Au milieu des éboulis, des pâtures et des reposoirs ou à l'abri des barres rocheuses, il érige ses nombreuses feuilles bardées d'épines vers le ciel. Ses capitules jaunâtres, serrés les uns contre les autres, sont protégés par une armée de bractées jaune pâle, raides et piquantes. Si la plante aime la compagnie des bêtes et profite de leur fumure, on ne peut pas dire que l'attirance soit réciproque !

Attribution : Blandine Delenatte - PNE

Linaire des Alpes (BG)

Au milieu des gris éboulis, voici un bouquet de petites « gueules de loup » bicolores, mauve et orange, au bout de tiges rampantes garnies de petites feuilles bleuâtres, courtes et charnues. Sous le soleil estival, pendant que les feuilles profitent de la chaleur des pierres, les fleurs accueillent abeilles et bourdons qui viennent récolter leur nectar. En échange du liquide sucré, ils assurent la pollinisation en butinant de touffe en touffe sur les pentes des éboulis.

Attribution : Thierry Maillet - PNE



Lagopède alpin (BH)

Dans le calme de l'aube, sur les crêtes rocheuses du Pas de la Cavale, résonne parfois un cri rauque, quasi-métallique. Boule de pierre dans les pierriers, le lagopède alpin est un champion du camouflage : seul son cri rocailleux ou son envol le trahit. Originaire de la toundra arctique, cet oiseau était présent pendant les glaciations avant de se retirer dans les montagnes où il a trouvé les conditions indispensables à sa survie. Invisible de par sa couleur, son plumage gonflé d'air l'isole des grands froids et ses pattes emplumées jusqu'au bout des doigts lui servent de raquettes à neige. Aujourd'hui il compte parmi les espèces les plus menacées des Alpes soumis au réchauffement climatique et à l'évolution des activités humaines.

Attribution : Damien Combrisson - PNE